

BUAIS ET SON HISTOIRE



SOLDAT ALBERT RIGOLAND

.....

« Est arrivé le conseil de révision ça s'est passé au Teilleul, nous étions convoqués à la visite et passer tout nu devant quelques conseillers, le maire de chaque commune du canton et un membre de la gendarmerie, c'était une épreuve un peu stressante mais obligatoire. J'ai été déclaré bon pour le service et du coup bon pour les filles. Après, c'était la fête et une occasion de boire un bon coup. Les jours suivants, nous allions chez chaque conscrit et conscrîte de Buais et de Ferrieres, en général ont été attendu et dans certaines places bien arroser, c'est là que je goûtai pour la première fois au pommeau, croyant que c'était du cidre, j'en avais abusé un peu de trop, les jours d'après on étaient un peu difficile !

Je suis parti à l'armée dans l'année de mes 21 ans, René Dérout conduit en voiture jusqu'à Laval, là, je pris le train pour la première fois jusqu'à Anger, là, nous étions rassemblés pour aller dans diverses directions. Je rejoignis le 32^e Régiment d'artillerie le 29 juin 1954 dans un camp proche de Coblenche en Allemagne, ou je restais 21 mois au 32^e Régiment d'artillerie, je passais mes permis, je fus affecté dans la batterie de commandement et de service comme vaguemestre, j'allais chercher le courrier à la poste allemande et le déposais dans chaque batterie. Quand il y avait des manœuvres, je transportais mes camarades dans un camion GMC sur les lieux. Je me suis cassé la cheville en jouant avec mes camarades dans la neige, il faut dire qu'à l'époque, il y avait jusqu'à une hauteur 40 cm, je fus hospitalisé à l'hôpital de Coblenche et 45 jours dans le plâtre. Il m'arriva une autre avarie en voulant décrocher une remorque, la flèche me coinça la cuisse me provoquant une blessure qui s'infecta, je fus à l'infirmerie et ensuite, je fus conduit à l'hôpital de Trèves. Ma première permission me fut accordée au bout de 9 mois. Dans l'ensemble, j'étais bien en Allemagne.

Le 4 mars 1956, je quittai l'Allemagne, ainsi que tout le régiment y compris le matériel qui fut chargé sur un train direction Marseille ou là, nous avons attendu un bateau 2 à 3 jours pour embarquer, c'était un vieux rafiot, la houle était forte, nous étions sur des chaises longues dans la cale, ce fut une traverse qui dura 36 heures dans des conditions pénibles. Arrivé à Bizerte un port proche de Tunis le 24 mars 1956, ce fut le choc des cultures pour plusieurs d'entre nous qui n'avions jamais quitté notre coin. Après le débarquement du matériel nous avons formé un convoi et nous sommes partis en direction de la frontière algérienne. Nous logions dans un camp fait de hangars. Notre mission fut d'empêcher les fellaghas algériens de traverser la frontière tunisienne. J'étais chauffeur et j'emmenais mes camarades sur les lieux de surveillances et de patrouilles. Mais le soir, on partait à 8 hommes faire des reconnaissances, c'était toujours risqué. Lorsque que l'on sortait, il fallait toujours faire attention à ce que nos armes ne soient pas volées. Il y a eu des escarmouches, un jour que j'emmenais mes camarades en opération près d'un piton, on fut pris à partie, on nous tirait dessus. J'ai dû ramener un camarade qui était blessé mortellement par une grenade, il fallut le redescendre dans la plaine, ce fut la Croix-Rouge qui prit la victime en charge, pendant ce temps-là le détachement était bloqué au haut du piton, il fallut l'aviation

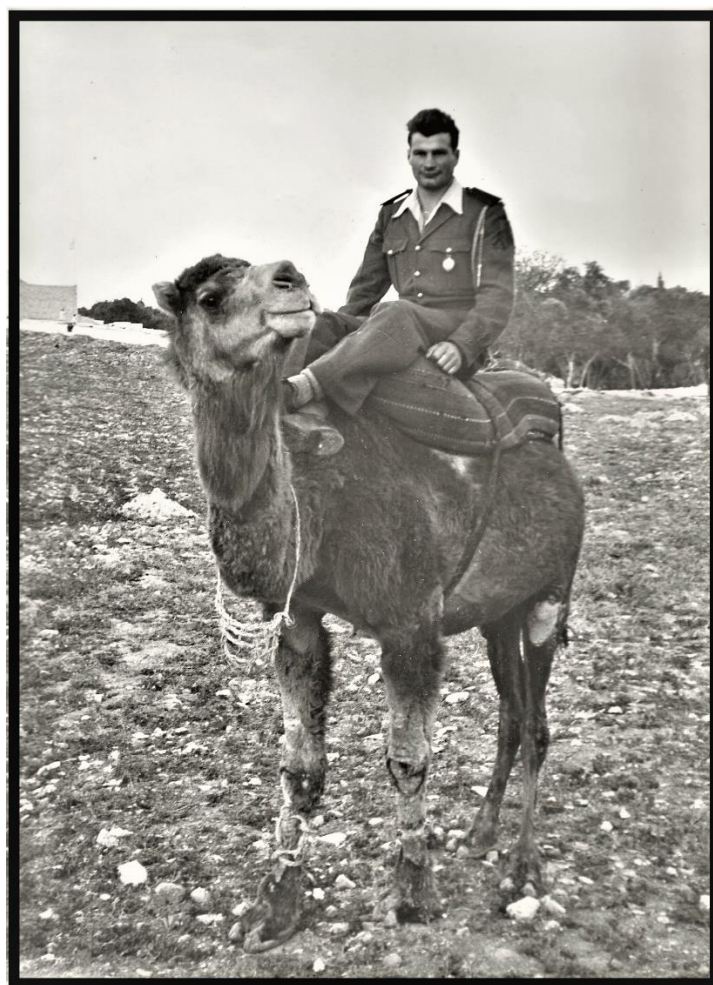
pour mettre fin à la guérilla. Dans cette attaque, il resta sur le terrain une trentaine de fellaghas morts. Nous les chauffeurs, nous dûment aller chercher les armes des fellaghas morts. J'avais pour mission d'aller, tous les 3 jours à Tunis distant de notre camp de 300 km pour ramener du ravitaillement sous escorte. Parfois, nous descendions dans les villages pour des contrôles, mais je n'ai jamais vu de brimades ni de mauvaises conduites de mes camarades sur les habitants. La Tunisie était indépendante.

Une fois, j'étais en reconnaissance avec mon camion accompagné d'un sous-officier, le GMC tomba en panne, un cardan avait lâché, mon accompagnateur alla pour trouver un téléphone pour faire venir une dépanneuse, pendant ce temps, je restais seul et pas très rassuré. Parfois, il y avait des tempêtes de sable, là, il fallait se mettre à l'abri et mettre un masque pour la respiration. La température en jour était supportable, mais les nuits étaient très fraîches, il fallait se couvrir.

Au cours d'une permission à Buais qui se tombait au moment de la fête de Sainte-Anne, j'avais demandé une prolongation de ma permission qui me fut accordée. Au retour arrivé à Marseille, j'étais seul et je devais attendre un bateau pour faire la traversée, j'étais logé en attendant dans un camp, mais pour pouvoir manger, je devais travailler, j'ai cousu des grades et des blasons sur des uniformes. Arrivé en Tunisie, je pris un train plein de Maghrébins, je n'étais pas fière, je regrettais le prolongement de ma permission. Ce fut la seule permission que j'obtins pendant mon séjour en Tunisie. La traversée était plus rapide, elle dura 18 h, pour le retour en France, je pris le bateau la ville de Tunis » et pour le retour en Tunisie, je pris le bateau « ville d'Alger » à chaque traversée, nous étions environ 3000 hommes embarqués. A Marseille, je prenais le train pour Vire via Paris. A Vire, je prenais le car pour St Hilaire. A la démobilisation, je quittai la Tunisie, le 13 décembre 1956, je revins chez mes parents à Buais et 2 jours après, je prenais le travail chez Mr Lamy.

J'ai fini 1ere classe et obtenu la médaille commémorative Tunisienne. J'ai passé mon permis VL et PI. Je fus 21 mois en Allemagne et 9 mois en Tunisie, avec un 1 de permission.

Je ne regrette pas d'avoir été en Tunisie, cela m'a permis de voir du pays et de voir dans quelle condition ils vivaient. »



Albert Rigoland sur un dromadaire en Tunisie



Mémoires recueillies au domicile de Simone et Albert Rigoland, le 27 mars 2021, à Domfront.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon, le 16 avril 2021.

Archives du moulin de Buais.

Photos : Albert Rigoland.

